Toussaint 2019, Fribourg

Monsieur le Recteur, Monsieur l'abbé, chers fidèles, il y a deux sujets qui, dans les dernières années, inquiètent beaucoup une grande partie de nos contemporains. D'une part nous avons tous les dangers réels qui menacent la Création que Dieu nous a donnée, et que nous avons si mal administrée, mais pour cela il y a déjà plusieurs sauveurs qui sont apparus avec quelques solutions. D'autre part nous avons les dangers irréels que nous présente la science-fiction, mais surtout le questionnement sur qui sera le prochain « super héros » qui nous sera présenté, pour sauver sa ville, son pays, la planète terre, ou même l'univers. Nous sommes tellement concentrés sur les dangers réels, ou tellement distraits par les dangers fictifs, que nous oublions de combattre les pires des dangers : les ennemis de l'âme, puisque ce n'est plus la Création qui est en jeu, et encore moins un univers inventé, mais l'inévitable éternité qui nous attend après ce court pèlerinage terrestre.

Chers fidèles, nous avons surtout oublié qu'il n'y a qu'un Sauveur, qui a vaincu tous ses ennemis à l'avance, et qui a déjà laissé de nombreuses aides pour résister aux dangers spirituels et surmonter les dangers matériels. Les sauveurs irréels, que le monde nous a toujours présentés, sont des êtres humains avec des talents ou des pouvoirs hors du commun qui les rendent admirables, indépendants, au-dessus de la loi, presque parfaits, voire même indispensables pour maintenir la justice et la paix. Mais les saints, cette Église triomphante que nous fêtons aujourd'hui comme un seul corps, sont tout le contraire de ces héros qui flattent notre orgueil : certains n'avaient pas de talents, ils n'ont pas cherché les honneurs, ils étaient obéissants (contrairement au profil rebel que le monde a toujours voulu imposer à Notre Seigneurs et à ses disciples), ils avaient aussi beaucoup de défauts et, bien qu'ils aient réalisé de grandes œuvres qui ont montré l'héroïcité de leurs vertus, ils ne se sont pas sentis nécessaires pour l'accomplissement de ces œuvres sur terre.

Mes chers frères, c'est une évidence que nous, l'Église militante, nous serons toujours plus proches du profil de ces saints, que du profil des « super héros ». Et cela même si les progrès scientifiques continuent à nous promettre d'effacer les maladies, d'allonger nos années de vie, de nous transformer en super humains. Cette science subjective qui veut éradiquer tout ce qu'elle considère comme mauvais, veut nous enlever ce que nous avons de plus humain : nos faiblesses, nos défauts, afin que nous soyons comme des dieux. Cela doit nous rappeler le serpent qui s'approche pour faire manger le seul fruit qui était interdit, malgré la quantité des choses permises, et provoquant la perte des pouvoirs réels de notre état de

sainteté et justice originelles : l'impassibilité (l'absence de souffrance), l'immortalité (qui empêchait la corruption du corps), la science infuse (la connaissance donnée directement par Dieu) et l'intégrité (la bonne ordonnance des facultés du corps et de l'âme). Mais si Dieu a permis la perte de ces dons, que nous appelons préternaturels, c'est afin de pouvoir agir Lui-même à travers nous, notamment à travers les sacrements : la grâce de Dieu doit nous suffire, car sa puissance s'accomplit dans nos faiblesses.

Alors mes chers frères, suivant l'exemple de nos saints prédécesseurs, écoutons-bien les béatitudes, et agissons non seulement comme des disciples de Notre-Seigneur, mais comme des fils de Dieu, surtout lorsque nous nous sentirons pauvres, insultés, affligés, affamés et assoiffés de justice, ou même persécutés par elle. Méditons aussi l'antienne d'offertoire que nous allons entendre dans quelques instants : « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, les tourments des méchants ne les atteindront pas ; aux yeux des insensés, ils ont paru mourir, alors qu'ils sont dans la paix. » Ne cherchons pas à être la prochaine équipe d'*Avengers*, des vengeurs, des justiciers, car c'est le travail de notre Dieu rémunérateur, surtout lorsqu'il nous demande d'être pauvres en esprit, doux, miséricordieux, pacifiques et d'avoir le cœur pur.

Vers la fin de l'année liturgique et après avoir fêté la souveraineté de Notre Roi et Sauveur, l'épître de cette fête nous montre le toujours imminent avènement de Notre-Seigneur, et la collecte à son tour nous rappelle que nous devons profiter de la foule d'innombrables intercesseurs que nous avons dans notre vraie Patrie : le royaume des Cieux. Demandons-donc à Notre Dame, la Reine des Saints et des Anges, de continuer à intercéder avec eux tous en notre faveur, afin d'obtenir le pardon tant désiré.

Notre Dame de Fribourg, Reine glorieuse de l'univers, priez pour nous.